

## Areğena (plur. Ireğenāten, fém. tareğenat, fém. plur. tireğenātīn)

M. Gast

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2584>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2584](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2584)

ISSN : 2262-7197

### Éditeur

Peeters Publishers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1989

Pagination : 878-879

ISBN : 2-85744-324-2

ISSN : 1015-7344

### Référence électronique

M. Gast, « Areğena (plur. Ireğenāten, fém. tareğenat, fém. plur. tireğenātīn) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 6 | 1989, document A266, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 14 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2584> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2584>

---

Ce document a été généré automatiquement le 14 octobre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Areğena (plur. Ireğenāten, fém. tareğenat, fém. plur. tireğenātīn)

M. Gast

---

- 1 Vient de la racine *reğenet* : « associer ensemble deux races... (le sujet étant une personne ou un animal) » (Foucauld 1952, IV, 1604) ; le terme de « race » ici étant pris dans son sens le plus large : association d'un bélier à laine et d'une brebis à poil ras, association d'un cheval quelconque avec un pur sang arabe, d'un Anglais avec une Française, d'un Blanc avec une Noire, d'un noble avec une plébéienne, etc.
- 2 *Areğena* : désigne aujourd'hui, plus précisément en Ahaggar et dans les zones sahéliennes que fréquentent les *Imūhay* ou *Imosay* un individu issu d'une lignée associant d'une part, des nomades blancs arabophones, d'autre part des *Imūhay* (touaregs) berbérophones. Les *Ireğenāten* sont parfaitement reconnaissables au fait qu'ils vivent selon les mêmes coutumes que les autres *Imūhay* auxquels ils se rattachent, mais qu'eux seuls sont toujours demeurés bilingues. Leur vocabulaire arabe est très proche de celui des Mauritaniens *biyedan*. L'étude linguistique de l'arabe de *Ireğenāten* pourrait être riche d'enseignement sur leurs affinités culturelles et historiques.
- 3 Les *Ireğenāten* se divisaient autrefois en *Ireğenāten seṭṭāfriin* (noirs) et *Ireğenāten haggarnīn* (rouges). Ces dénominations de couleurs n'ont aucune relation avec la couleur de leur peau, mais pourrait bien être significatives au niveau de la parenté et de certains droits. En effet, les premiers seraient issus selon Lhote, d'un ancêtre du Gourara et de femmes *Ibottenāten* (touarègues) et les seconds issus de Deremsa (« arabe ») et d'*Ibottenāten*. Cette particularité ethnique semble avoir conforté leur endogamie. Il ne pratiquent pas d'alliance avec les autres *Imūhay*. Cependant il est facile à des religieux ou des arabophones non *Imūhay* de prendre femme chez les *Ireğenāten*. Une étude approfondie de leurs généalogies et de leurs structures sociales pourrait certainement définir si cette *tausit* se caractérise par une double filiation unilinéaire qui leur permit de connaître et de faire prévaloir d'une part leur patrilignée remontant à des fondateurs arabes, et d'autre part leur matrilignée, établissant des alliances de ces derniers avec des femmes touarègues, en l'occurrence *tabottenat* (des *Ibottenāten*).

- 4 Les *Ireġenāten* se rapprochent en ce sens des *Isseqqamaren* qui, eux aussi, se disent « arabes » alors qu'il sont de culture touarègue, tout en conservant une double appartenance que les études en cours ne permettent pas encore d'appeler « bilinéraire ». Ils ont comme les *Isseqqamaren* d'excellentes aptitudes au commerce et aux tâches manuelles, toute chose que les *Imūhay* de tradition ont toujours dédaignée.
- 5 Ils nomadisent de l'Adrar des Ifoyas à l'Ahnet jusque dans l'erg Chech. De par les contrats de protection (*temazlayt*)\* qu'ils avaient été obligés de nouer avec les Kel Ahaggar, leurs segments matrilineaires payaient des redevances à des chefs de segments matrilineaires suzerains de l'Ahaggar (voir Benhazera p. 158 qui constate sans les expliquer ces coutumes). On a cru que ces redevances étaient une *tiuse* (tribut) alors que les *Ireġenāten* se refusaient à être considérés ainsi que les *Isseqqamaren* comme *imṣad* tributaires. Assimilés de fait les uns au *tobol* (unité politique) de l'Adrar, les autres à celui des Kel Ahaggar, ils avaient le même statut intermédiaire que les *Isseqqamaren*, c'est-à-dire qu'en tant que descendants « d'Arabes », ils refusaient la vassalité. Après 1917 (date de la défaite de Kaocen), les *Ireġenāten* de l'Ahaggar se fixent avec leurs nombreux troupeaux au Tamesna ainsi qu'une bonne partie d'*Isseqqamaren* et d'autres *tausit* de l'Ahaggar. La sécheresse du Sahel de 1970 à 1974 décime la totalité de leurs troupeaux les obligeant à revenir près de Tamanrasset avec les réfugiés nigériens et maliens.
- 6 En Ahaggar on dénombrait en 1915, 50 à 60 hommes *Ireġenāten* ; en 1938, 358 personnes *Ireġenāten* ; en 1949 : 435 personnes *Ireġenāten* et en 1960/61 : 699 personnes *Ireġenāten* (après l'Indépendance les recensements par *tausit* n'ont plus été recherchés).
- 7 Depuis le retour des pluies et des pâturages en zone sahélienne (1975-1976) certains d'entre eux ont tenté de retourner sur les lieux de prédilection que représentent les espaces du Tamesna (au nord du Niger) pour recréer des troupeaux en achetant des bêtes sur les marchés de Tahoua, Agadez de In Gall. En 1977, tous les autres survivent près de Tamanrasset grâce aux secours du Service des sinistrés et des salaires qu'il gagnent dans les différents services d'embauche de la Wilaya de Tamanrasset. Malgré les offres anciennes du gouvernement nigérien, les *Ireġenāten* ont toujours préféré garder la nationalité algérienne.

---

## BIBLIOGRAPHIE

FOUCAULD Ch. de, *Dictionnaire touareg-français*, Imprimerie nationale, 1952, t. IV, pp. 1604-1605.

FOUCAULD Ch. de, *Dictionnaire abrégé touareg-français de noms propres*, Paris, Larose, 1940, p. 206.

BENHAZERA M., *Six mois chez les Touareg du Ahaggar*, Alger, Jourdan, 1908, pp. 157-158.

LHOTE H., *Les Touareg du Hoggar*, Paris, Payot, 1955, pp. 202, 238-239.

BRIGGS L.-C., *Tribes of the Sahara*, Cambridge, Harvard University Press, 1960, p. 162.

## INDEX

**Mots-clés** : Sahara, Sociologie, Tribus